

VOR DER ABSTIMMUNG



1

NACH DER ABSTIMMUNG



2



3



4



5



6

ZUM THEMA

Volkshäuser – eine neue Bauaufgabe im 20. Jahrhundert

Entstanden aus einem klassenübergreifenden Bedürfnis nach Unterhaltung und Bildung für die Arbeiterschaft, waren die Volkshäuser einst in nahezu jeder grösseren Stadt und Industriegemeinde zu finden. Sie bildeten multifunktionale Freizeit-Zentren mit vielfältigen Angeboten zur Kompensation und Regeneration für die Arbeiterschaft, die sich um 1900 noch 60 Stunden pro Woche für Industrie und Handwerk abzumühen hatte. Für Architekten bedeuteten Volkshäuser herausfordrende Bauaufgaben, und der Anspruch auf einen gesellschaftlichen Mittelpunkt für das Proletariat wurde mit einer städtebaulich prominenten Stellung und einer modernen Formensprache demonstriert.

Die bedeutendsten dieser in der Schweiz bis 1930 stetig zunehmenden Volkshäuser sind erhalten geblieben und bilden beispielhafte Zeugen fortschrittlicher Baukunst ihrer Zeit. Hier konnten die Architekten in einer von traditionellen Mustern unbelasteten, aber dennoch gewichtigen Bauaufgabe ihre künstlerischen Vorstellungen verwirklichen. Typologisch festgelegte Richtschnüre oder Entwurfslehren gab es für die Gattung nie, weil bereits die Bauherrschaften und deren spezifische Bedürfnisse zu unterschiedlich waren. In Zürich etwa führte die Reaktion des durch Arbeiterkrawalle verängstigten Bürgertums zur Planung des ersten Volkshauses, zusätzlich motiviert durch die Einführung eines ersten alkoholfreien Restaurants. In Bern wurde die Volkshausidee von den Sozialdemokraten getragen, in Genf von den Gewerkschaften und in Basel vom Kanton.

Heute sind die Volkshäuser umgenutzt, ausgekernt oder abgebrochen. In unserer postindustriellen Freizeitgesellschaft besteht für die Institution Volkshaus kein Bedarf mehr. Einige Umnutzungen erinnern aber noch lebhaft an die ursprüngliche Aufgabe: Säle, Restaurants, Hotels oder im Fall von Zürich eine Sauna statt ein Brausebad stehen nach wie vor im Dienst der breiten Öffentlichkeit.

Im *Kulturmagazin* 1979 stellte Hans Jörg Rieger erstmals schweizerische Volkshäuser in einer Gesamtübersicht vor. Unser Themenheft soll nun eine Generation später einzelne architektur- und sozialhistorische Aspekte beleuchten. Dabei wird mehrmals die Frage nach dem architektonischen Ausdruck der Bauaufgabe aufgeworfen, und diese führt in ein wahres Spannungsfeld zwischen damaligen und heutigen Interpretationen in Bezug auf den Bruch mit der bürgerlichen Archi-

tekturen. Im Vergleich zum Luzerner Volkshaus, das eher den elitären eidgenössischen Postbauten der Jahrhundertwende nachempfunden ist, distanzieren sich um 1910 die Bauten in Zürich und Bern bereits deutlicher von zeitgleichen bürgerlichen Bauten und orientieren sich an seinerzeit viel diskutierten Gebäudetypen der Alltagsarchitektur. Mit dem roten Verputz versuchte man in Zürich das Klassenbewusstsein zu unterstreichen, und in Bern sah man im monolithisch wirkenden Beton der Fassade ein Symbol des Zusammenhalts der Arbeiterschaft. Die gleichzeitigen würdevollen Anklänge an Loggien oder Säulen erinnern an die hochgesteckten Forderungen des deutschen Sozialreformers Heinrich Peus, wonach das Volkshaus das «schönste Haus der Stadt» und die «neue Kirche» der Arbeiterschaft zu sein habe.

In der Zwischenkriegszeit gewannen expressionistische Projekte und Bruno Tauts verklärrende Vorstellung des Gemeinschaftsideals im Volkshaus als «Stadtkrone» an Einfluss, wo das Volks- oder Genossenschaftshaus das geografische und alles überragende Zentrum des Ortes bildet. Hiermit erhielt die Bauaufgabe ein profunderes theoretisches Substrat, und in der Schweiz wurde diese Vorstellung mit der Siedlung Freidorf in Muttenz umgesetzt. Auch das Bieler Volkshaus, eines der ersten Schweizer Hochhäuser, ist vom Gedanken einer Dominanz des Stadtbildes geleitet. Die Entstehungsgeschichten der beinahe zeitgleichen Volkshäuser in Biel und Zürich (Limmathaus) veranschaulichen aber auch exemplarisch die verschiedenartigen Umbrüche zum Neuen Bauen. Im katholischen Volkshaus in Lugano findet schliesslich die kubistische Moderne der Tessiner Architektur der 1960er-Jahre einen qualitätvollen Vertreter.

Man darf festhalten, dass manche Schweizer Volkshäuser prägende Beispiele ihrer kunst- und sozialhistorischen Epoche darstellen und mehrfach als Hauptwerke ihrer Architekten gelten. Sind die Bauten inzwischen auch neuen Zwecken zugeführt worden, so bleibt zumindest ihrer Außenarchitektur durch alle Stilwandlungen des 20. Jahrhunderts hindurch stets etwas gemeinsam: ein baukünstlerisches Manifest der Moderne ihrer Zeit.

Matthias Walter

À PROPOS DE... Les Maisons du peuple – une nouvelle tâche architecturale au XX^e siècle

Les Maisons du peuple, nées d'un besoin de pourvoir au divertissement et à l'éducation des travailleurs, se trouvaient pratiquement dans chaque grande ville ou commune industrielle. Elles constituaient des centres de loisirs polyvalents proposant de multiples activités en compensation d'un labeur harassant – vers 1900, les ouvriers et les artisans travaillaient 60 heures par semaine – et permettant aux travailleurs de se ressourcer. Pour les architectes, elles constituaient une tâche exigeante, et ils démontrèrent leur volonté de créer des centres pour les prolétaires en les érigent dans des lieux bien situés et en utilisant un langage formel résolument moderne.

Les plus représentatives de ces maisons dont le nombre n'a cessé de croître jusqu'en 1930 ont été conservées, et elles restent un témoignage exemplaire de l'architecture progressiste de l'époque. Les architectes ont pu réaliser leurs idées artistiques sans se référer à aucun modèle traditionnel. Il n'y eut en effet jamais de lignes directrices ni de modules d'apprentissage pour ce type d'architecture, les maîtres d'ouvrage et leurs besoins étant trop différents. A Zurich, par exemple, la première Maison du peuple fut projetée suite à la réaction des bourgeois effrayés par les émeutes ouvrières et motivée en outre par l'introduction du premier restaurant sans alcool. A Berne, l'idée d'une Maison du peuple était soutenue par les socio-démocrates, à Genève par les syndicats, et à Bâle par le canton.

Aujourd'hui, les Maisons du peuple ont changé d'affectation, ont été rénovées ou démolies. Dans notre société de loisirs post-industrielle, de telles institutions ne sont plus requises. Toutefois, certaines reconversions rappellent leur destination première, et ces salles, restaurants, hôtels ou, dans le cas de Zurich, un sauna au lieu de bains-douches, sont toujours ouverts au public.

En 1979, Hans Jörg Rieger donna pour la première fois une vue d'ensemble des Maisons du peuple en Suisse dans *Kulturmagazin*. Une génération plus tard, ce numéro se propose de mettre en lumière certains aspects historiques et socio-historiques du sujet. En outre, la question de l'expression architectonique est soulevée à plusieurs reprises, et il est intéressant de confronter les interprétations actuelles et anciennes de cette rupture vis-à-vis de l'architecture bourgeoise. Comparées à celle de Lucerne, qui s'inspire plutôt des bâtiments pos-

taux à caractère élitiste de la fin du XIX^e siècle, les Maisons du peuple de Zurich et de Berne, construites vers 1910, s'orientent vers une esthétique du quotidien alors très controversée. En utilisant un crépi rouge à Zurich, on essayait de souligner la conscience de classe, tandis qu'à Berne, on voyait dans le béton apparemment monolithique de la façade un symbole de la solidarité des classes laborieuses. Les loggias et les colonnes rappellent en même temps les exigences élevées de Heinrich Peus, un réformateur social allemand selon lequel la Maison du peuple devait être «la plus belle de la ville» et la «nouvelle église» des travailleurs.

Dans l'entre-deux-guerres, les projets expressionnistes et l'idéal communautaire d'un Bruno Taut, qui voit dans la Maison du peuple le «couronnement de la ville», gagnèrent en influence, celle-ci constituant son centre géographique prédominant. La tâche du constructeur se charge ainsi d'un substrat théorique plus profond et, en Suisse, cette conception sera transposée dans la cité Freidorf à Muttenz. La Maison du peuple à Biel, l'un des plus anciens buildings de Suisse, traduit aussi l'idée d'une domination de la physionomie urbaine. Mais l'histoire de la construction des Maisons du peuple de Biel et de Zurich (*Limmathaus*), presque contemporaines, illustre surtout magistralement les mutations diverses qui conduiront à la nouvelle architecture, dit *Neues Bauen*. Enfin, avec le siège du syndicat catholique de Lugano, l'architecture cubiste tessinoise des années 1960 trouve un représentant de qualité.

Force est de constater que certains de ces édifices, qui constituent des exemples marquants de leur époque sur le plan artistique et socio-historique, sont souvent l'œuvre majeure de l'architecte qui les a conçus. S'ils sont, depuis, voués à de nouvelles affectations, leur architecture extérieure conserve au moins, malgré l'évolution des styles au XX^e siècle, un trait commun: elle est un manifeste architectonique de la modernité de leur temps.

Matthias Walter

PARLIAMO DI... Le Case del popolo – un nuovo tema progettuale del XX secolo

Nate dal desiderio interclassista di ricreazione e formazione per gli operai, le Case del popolo sorgevano un tempo nella maggior parte delle grandi città e degli agglomerati industriali. Costituivano dei centri multifunzionali per il tempo libero, con un'offerta di compensazione e rigenerazione per gli operai, che intorno al 1900 erano ancora costretti a lavorare 60 ore settimanali. Per gli architetti, le Case del popolo rappresentavano un incarico inedito di carattere complesso. L'esigenza di creare un centro di ritrovo per il proletariato trovò espressione nell'ubicazione delle Case del popolo in posizioni urbanisticamente rilevanti e nella scelta di un linguaggio formale di gusto moderno.

Le più importanti tra le Case del popolo sorte in Svizzera fino al 1930 sono rimaste conservative e costituiscono testimonianze esemplari dell'architettura progressista del loro tempo. Il nuovo compito offrì agli architetti l'opportunità di sperimentare e concretizzare in progetti di rilievo le loro idee artistiche a prescindere da modelli preesistenti. Non esistevano linee guida tipologiche o progettuali, poiché i committenti erano molto diversi tra loro e avevano ognuno esigenze distinte. A Zurigo, per esempio, la prima Casa del popolo nacque in seguito alle sommosse operaie che avevano impaurito la borghesia, oltre che per soddisfare la richiesta di istituire il primo ristorante senza bevande alcoliche. A Berna, l'idea di una Casa del popolo venne invece promossa dai socialdemocratici, a Ginevra dai sindacati e a Basilea dal cantone.

Oggi le Case del popolo sono riconvertite ad altre funzioni, molte sono state trasformate internamente, altre demolite. Nell'odierna società postindustriale del tempo libero, l'urgenza di un tipo di istituzione quale la Casa del popolo è stata soppiantata da altre esigenze. In alcuni casi gli edifici evocano ancora la loro funzione originaria: sale, ristoranti, alberghi, o nel caso di Zurigo una sauna in luogo di una piscina con doccia, sono tuttora aperti alla collettività.

Nel 1979, nel periodico *Kulturmagazin*, Hans Jörg Rieger aveva presentato un primo sguardo d'insieme sulla tematica delle Case del popolo in Svizzera. Una generazione più tardi ci siamo proposti di focalizzare singoli aspetti architettonici e storico-sociali relativi alle Case del popolo. Nei vari contributi affiora più volte la questione dell'espressione architettonica, che a sua volta conduce a una vera e propria con-

troversia tra le chiavi di interpretazione di allora e quelle di oggi riguardo alla rottura con i parametri dell'architettura borghese. Rispetto alla Casa del popolo di Lucerna, improntata tendenzialmente agli elitari edifici postali federali, costruiti a cavallo tra il XIX e il XX secolo, le Case del popolo di Zurigo e Berna, realizzate verso il 1910, si distinguono più manifestamente dai coevi edifici borghesi, richiamandosi alle tipologie edilizie dell'architettura quotidiana, molto dibattute all'epoca. A Zurigo la scelta dell'intonaco rosso voleva porre in evidenza la coscienza di classe, mentre a Berna l'effetto monolitico della facciata in cemento a vista era inteso come simbolo della forza di coesione del ceto operaio. Nello stesso tempo le nobili allusioni a loggiati e colonne evocavano le ambiziose esigenze del riformatore sociale Heinrich Peus, secondo cui la Casa del popolo doveva essere la «più bella casa della città» e la «nuova chiesa» degli operai.

Nel periodo tra le due guerre acquistarono importanza i progetti di gusto espressionista e l'ideale comunitario di Bruno Taut, che identificava la Casa del popolo come «corona della città», situata in una posizione geografica di assoluto predominio nell'assetto urbanistico. Sul piano architettonico la Casa del popolo assunse così maggiore spessore teorico, che in Svizzera trovò un'espressione esemplare nel quartiere Freidorf a Muttenz. Anche la Casa del popolo di Bienna, uno tra i primi grattacieli in Svizzera, è basata sull'idea di predominio all'interno dell'impianto urbanistico. L'approccio alle innovative idee del Movimento moderno era peraltro molto diversificato, come illustra la storia progettuale delle due Case del popolo di Bienna e Zurigo (*Limmathaus*), ideate pressoché nello stesso momento. La Casa del popolo cattolica di Lugano, infine, rappresenta un esempio di pregevole qualità dell'architettura moderna ticinese di gusto cubista degli anni 1960-1970.

Molte tra le Case del popolo sorte in Svizzera possono dunque essere considerate come significative testimonianze della loro epoca artistica e storico-sociale, oltre che come capolavori dei loro architetti. Anche se riconvertiti ad altra destinazione, gli edifici hanno conservato nel loro aspetto esterno, sullo sfondo delle varie evoluzioni stilistiche del XX secolo, un comune denominatore: quello di essere un manifesto architettonico dello spirito moderno del loro tempo.

Matthias Walter